

Les délégués se sont réunis pour examiner si les provinces, avec ces matériaux fragmentaires et dissociés, peuvent former une nation ou un royaume. Il croyait indispensable que ces fragments de nations et les ressources de toutes les provinces fussent concentrés et agencés, afin que, au point de vue du commerce, de de l'intelligence, de la puissance nationale et de la prospérité, elles pussent occuper au moins le quatrième rang parmi les nations de l'univers.

A Halifax, le 12 septembre, il disait encore :

L'objet et le grand problème de la conférence est de savoir si on ne peut pas trouver un moyen de grouper en une grande nation les larges fragments de nation que forme chacune des provinces anglo-américaines.

Sir George Cartier ajoutait :

Le Canada a l'élément personnel et territorial....

Et par Canada, il entendait le Haut et le Bas-Canada, par opposition aux Provinces maritimes.

Nous avons besoin de l'autre élément qui est indispensable pour former une nation, c'est-à-dire l'élément maritime. Quelle nation de la terre, demandait-il, est parvenue à la grandeur à moins d'être liée à l'élément maritime.

Et il décrivait la situation de ces diverses provinces, montrant les provinces du bord de la mer comme une simple lisière de littoral qui devait être unie au Haut et au Bas-Canada et qui, une fois unies, les unes fournissant le territoire voisin de l'océan, les autres les terres de l'intérieur, formeraient une grande nation dont s'enorgueillerait la métropole.

Il disait :

Il est possible de résoudre les difficultés si on agit avec sagesse. Une volonté ferme et un bon cœur, voilà tout ce qui est nécessaire pour les surmonter.

Je recommande à mes amis de la droite de peser ces paroles du grand patriote, sir George Etienne Cartier. Ils sont timides en présence des difficultés qu'offrent la création d'une marine canadienne; ils se troublent à l'idée que des Canadiens formeront l'équipage des navires; ils doutent que nous puissions construire ceux-ci et ils disent : Donnez en espèces sonnantes à la Grande-Bretagne, la mère patrie, quelque chose de nous-mêmes, payez-la pour combattre pour nous sur l'océan et n'entreprenez pas de surmonter des obstacles. Pourtant, à l'aurore même de la confédération, un gladiateur se tenait en présence du peuple et lui disait :

Une volonté ferme et un bon cœur, voilà tout ce qui est nécessaire pour surmonter les difficultés.

Je n'espère guère que les membres de la droite auront cette volonté ferme et ce

bon cœur dont parlait sir George Etienne Cartier. Ce dernier disait encore :

Lorsque je pense à la nationalité qu'on pourrait former si nous réussissions à amener les provinces sous un seul gouvernement fédéral, il me semble voir devant moi, j'emploie une sorte de métaphore, une grande nation anglo-américaine dont les belles provinces maritimes de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick sont les bras qui enlacent le commerce de l'Atlantique. Aucune ne saurait faire autant de progrès que l'île du Prince-Edouard. Cette entité nationale aura besoin d'un corps et le Canada pourra fournir le corps de la nation. Les deux Canadas toucheront du pied l'Ouest et amèneront dans la Confédération tout ce qu'ils pourront du territoire occidental.

Lorsque nous serons unis en un système de gouvernement fédéral, la défense du pays sera l'une des plus importantes questions qui nous seront soumises. Actuellement, nous avons tous la volonté et la détermination de nous défendre si nous sommes attaqués; mais pouvons-nous le faire efficacement à l'heure qu'il est? Ainsi, prenez l'île du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick ou les Canadas—peuvent-ils défendre ou aider à la défense de l'Angleterre, étant séparés comme ils le sont? Non, mais lorsqu'ils seront unis, l'une des questions dont le gouvernement général devra s'occuper sera celle de la défense.

Nous savons fort bien que, unie, la milice des provinces pourra mettre sur pied au moins 200,000 hommes; alors, avec les 60,000 matelots que les Canadas et les Provinces maritimes pourraient fournir, afin de venir en aide à l'armée et à la marine d'Angleterre, quelle puissance serait assez insensée pour nous attaquer?

Ce langage était plein d'espoir; ce langage était plein de confiance à une époque de nos annales où notre population était disséminée au loin. Cet homme n'appartenait pas à la race anglaise; c'était un fils de la France, sa mère patrie; cependant, il avait assez de courage, de conviction et de confiance pour dire qu'avec nos 200,000 miliciens et nos 60,000 matelots réunis sur le littoral de l'Atlantique et dans la province de Québec, nous pourrions tenir tête à tout ennemi qui nous livrerait assaut. Lorsque je songe à la dégénérescence du grand parti qui est fier de se réclamer d'un Cartier, lorsque je pense à son pessimisme, je ne puis que m'étonner en considérant ce que peut aujourd'hui le Canada avec ses huit millions d'habitants, vu les espérances et les aspirations des hommes de cette époque-là. L'idée me vient parfois que nous devrions rougir de honte à la pensée de notre dégradation. Il parlait des 60,000 matelots que les provinces pourraient fournir pour venir en aide à l'armée et à la marine de l'Angleterre, et il demandait : "Quelle puissance serait assez insensée pour nous attaquer?" Cependant, sir George Cartier se rendit d'Halifax dans la ville de Saint-Jean, dans